



PEINTURE AU COUTEAU

«LA SAGA MAEGHT », PAR YOYO MAEGHT (ROBERT LAFFONT).

Quand on s'appelle « Yoyo » - alias Françoise -, il faut s'attendre à en connaître, des hauts et des bas. Mais à ce point-là, ça donne le tournis. Après sa naissance, en janvier 1959, ses parents, Adrien et Paule, lui font croire qu'elle est une enfant trouvée ; ça lui apprendra à être si laide. Il y a de meilleurs débuts dans la vie. Pourtant, elle est née avec une cuillère en argent dans la bouche. Son grand-père, Aimé - *papy* -, marchand d'art, est un galeriste comblé. Éditeur, collectionneur, de Matisse à Giacometti, de Bonnard à Chagall, ce visionnaire a fait fortune en exposant les artistes du monde nouveau. En 1947, il a réuni les enfants terribles du surréalisme. « *La beauté sera convulsive ou ne sera pas* », indique le catalogue. Yoyo et ses sœurs, Isa et Flo, jouent à la vaisselle miniature chez Braque, apprennent à regarder les oiseaux avec Miro. Mais on n'est pas chez la comtesse de Ségur : elles ne reçoivent aucune éduca-

tion. Livrées à elles-mêmes, laissées à l'abandon par leurs parents comme des broussailles, elles poussent de Paris à Saint-Paul-de-Vence dans un tableau dont la fantaisie n'est qu'apparence. Brouillé avec son père, Adrien collectionne les belles voitures. Aimé a perdu son autre fils, Bernard. Pour apaiser son deuil, il crée une fondation. Il y met tout son génie, et son argent. Le lieu, prodigieux, est inauguré par Malraux en juillet 1964. C'était il y a cinquante ans. Triste anniversaire. Les bougies sont mortes. Après les heures de gloire, c'est la période noire. Le « *passer de lumière* » que décrit sa petite-fille éblouie s'éteint en 1981. La guerre de succession est sans pitié. Plus déchirée qu'une toile, Yoyo décrit les vautours, les coups de poignard, la jalousie. C'est de la peinture au couteau. En octobre 2009, recevant sa Légion d'honneur des mains de Frédéric Mitterrand, l'ainée des Maeght rendait hommage à « *sa famille chérie : Aimé, Marguerite, Adrien, mes superfrangines, Flo et Yoyo, mon frère, Julien* ». Le vernis a explosé. La couleur de l'argent n'est définitivement pas celle du bonheur.

LE FIGARO et vous



JOURS
DE FRANCE
Bertrand de Saint Vincent

PEINTURE AU COUTEAU

« LA SAGA MAEGHT », PAR YOYO MAEGHT (ROBERT LAFFONT).

Quand on s'appelle « Yoyo » - alias Françoise -, il faut s'attendre à en connaître, des hauts et des bas. Mais à ce point-là, ça donne le tournis. Après sa naissance, en janvier 1959, ses parents, Adrien et Paule, lui font croire qu'elle est une enfant trouvée ; ça lui apprendra à être si laide. Il y a de meilleurs débuts dans la vie. Pourtant, elle est née avec une cuillère en argent dans la bouche. Son grand-père, Aimé - *papy* -, marchand d'art, est un galeriste comblé. Éditeur, collectionneur, de Matisse à Giacometti, de Bonnard à Chagall, ce visionnaire a fait fortune en exposant les artistes du monde nouveau. En 1947, il a réuni les enfants terribles du surréalisme. « *La beauté sera convulsive ou ne sera pas* », indique le catalogue. Yoyo et ses sœurs, Isa et Flo, jouent à la vaisselle miniature chez Braque, apprennent à regarder les oiseaux avec Miro. Mais on n'est pas chez la comtesse de Ségur : elles ne reçoivent aucune éducation. Livrées à elles-mêmes, laissées à l'abandon par leurs parents comme des broussailles, elles poussent de Paris à Saint-Paul-de-Vence dans un tableau dont la fantaisie n'est qu'apparence. Brouillé avec son père, Adrien collectionne les belles voitures. Aimé a perdu son autre fils, Bernard. Pour apaiser son deuil, il crée une fondation. Il y met tout son génie, et son argent. Le lieu, prodigieux, est inauguré par Malraux en juillet 1964. C'était il y a cinquante ans. Triste anniversaire. Les bougies sont mortes. Après les heures de gloire, c'est la période noire. Le « *porteur de lumière* » que décrit sa petite-fille éblouie s'éteint en 1981. La guerre de succession est sans pitié. Plus déchirée qu'une toile, Yoyo décrit les vautours, les coups de poignard, la jalousie. C'est de la peinture au couteau. En octobre 2009, recevant sa Légion d'honneur des mains de Frédéric Mitterrand, l'aînée des Maeght rendait hommage à « *sa famille chérie : Aimé, Marguerite, Adrien, mes superfrangines, Flo et Yoyo, mon frère, Julien* ». Le vernis a explosé. La couleur de l'argent n'est définitivement pas celle du bonheur.